

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 35

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189935>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

» le sentiment qui me les dicte. Mais, hélas ! ces choses-là peuvent-elles s'exprimer et n'est-ce pas une  
 » audace téméraire que de le tenter ? Depuis l'heure dé-  
 » licieuse que j'ai passée tout récemment auprès de  
 » vous, votre pensée ne me quitte plus. Puisse la mienne  
 » ne vous être pas non plus indifférente !

» Je jette à vos pieds l'hommage d'un cœur de dix-  
 » huit ans, qui n'a jamais battu pour personne, et je  
 » vous supplie de ne pas le dédaigner.

» Recevez, Mademoiselle, l'assurance d'une passion  
 » que rien n'arrachera désormais de mon cœur et qui  
 » ne s'éteindra qu'avec ma vie. »

— Nom d'un chien ! fit Martin, quand je lui remis le  
 brouillon à la récréation suivante, c'est justement ce  
 que j'aurais voulu dire, mais cela m'embête de chercher  
 les mots.

(A suivre.)

Ch. LAURENT.

*Baromètre des jardins.* — Ce baromètre n'est autre  
 qu'une toile d'araignée. Lorsqu'il doit faire de la pluie  
 ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers  
 fils auxquels sa toile est suspendue et la laisse en cet  
 état tant que le temps reste variable. Si l'insecte allonge  
 ses fils, c'est signe de temps beau et calme, et l'on peut  
 juger de sa durée d'après le degré de longueur de ces  
 mêmes fils. Si l'araignée reste inerte, c'est signe de  
 pluie. Si, au contraire, elle se remet au travail pendant  
 la pluie, c'est que celle-ci sera de peu de durée et suivie  
 du beau temps fixe. D'autres observations ont appris  
 que l'araignée fait des changements à sa toile toutes les  
 vingt-quatre heures, et que si ces changements se font  
 le soir un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera  
 belle et claire.

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE  
 contient les articles suivants : Un philanthrope anglais.  
 Lord Shaftesbury, par M. Francis de Pressensé. — Fleurs  
 des Alpes. Episode de la vie du roi Louis II de Bavière,  
 par M. Joseph Bajovar. — La cour de France et la so-  
 ciété au XVI<sup>e</sup> siècle, par M. Francis Decrue. (Trois-  
 sième partie). Cinquante ans de l'histoire d'Angleterre,  
 par M. Léo Quesnel. — La photographie. Ses progrès ré-  
 cents, son avenir, par M. G. van Muyden. — Poètes mo-  
 dernes de l'Angleterre. Elisabeth Barrett Browning, par  
 M. Henri Jacottet. (Seconde et dernière partie.) — L'in-  
 cendie de Moscou. Roman russe de M. Grégoire Dani-  
 levsky. (Cinquième partie).

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse,  
 scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliogra-  
 phique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

### Boutades.

Il y a des naïvetés pleines d'esprit, témoin cette  
 réponse d'un faux monnayeur à ses juges.

Le président, d'un ton sévère :

— Accusé, pourquoi vous êtes-vous laissé aller  
 à fabriquer de la fausse monnaie ?

— Mon président, je trouvais qu'il n'y en avait  
 pas assez de véritable.

Au restaurant :

— Garçon, quel vin venez-vous de m'apporter ?

— Du Bordeaux, monsieur.

— Du Bordeaux !... Dites-moi, est-ce son nom  
 de famille ou bien celui qu'il a reçu lors de son  
 baptême ?

Samedi dernier, deux paysannes qui venaient de  
 se peser à la bascule automatique placée près de  
 l'ancien Casino, cherchaient, baissées jusqu'à terre,  
 à voir sous le socle de l'appareil. Un promeneur,  
 supposant qu'elles avaient perdu quelque objet pré-  
 cieux, les questionna : « Oh ! on a rien perdu, répon-  
 dirent-elles, seulement, comme nous avons mis 10  
 centimes dans le trou, c'était pour voir si on les re-  
 trouvait dessous. »

Un fermier du Gros-de-Vaud disait à un journal-  
 tier fribourgeois qu'il avait engagé pour la saison  
 des foin : « Voici les canicules qui vont bientôt  
 commencer. »

— Ah ! vous en avez aussi par ici ?...

— Sans doute, ... et chez-vous ?

— Oh ! voilà, pas toutes les années.

Tribunal correctionnel. — Le président au pré-  
 venu :

— Vous êtes marié ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi vous refusez-vous à réintégrer le  
 domicile conjugal ?

— Je le réintégrerai... mais il faut alors que ma  
 femme en déguerpisse !

P. de Casagnac raconte cet amusant épisode de  
 sa carrière de duelliste.

« Victor Noir vivait encore. C'était un beau garçon,  
 mais lettré comme un rôti-seur de châtaignes. Un  
 jour il m'envoie une lettre de provocation, à propos  
 de bottes, et uniquement parce que j'avais attaqué  
 la république, ce qui pourtant, sous ma plume,  
 n'était pas une rareté. Je lis la lettre et j'y remarque  
 une multitude de fautes. Alors j'y réponds par le  
 billet suivant :

« Monsieur, vous m'avez provoqué sans raisons  
 plausibles. Donc j'ai le choix des armes. Je choisis  
 l'orthographe. Vous êtes mort. »

L'affaire en resta là. Victor Noir se tint coi. »

**Réponse** au précédent problème : Après avoir fait  
 10 ventes à 5 pommes pour 2 sous, les 30 pommes de la  
 première marchande sont épuisées et il revient à chaque  
 vendeuse 10 sous. Mais comme ces 10 ventes n'ont épuisé  
 que 20 pommes de la seconde marchande, il lui en reste  
 10 qui, à 5 pour 2 sous, lui rapporteront 4 sous. Elle  
 n'aura donc en tout que 14 sous au lieu de 15 qu'elle  
 aurait encaissés en vendant ses pommes seules. — Ré-  
 ponses justes, 25. — La prime est échue à M. F. Béatrix,  
 Concise.

### Problème.

Le pensionnat Sillig s'en allait un jour au Grand-St-  
 Bernard ; arrivés à St-Pierre, les touristes mirent à ré-  
 quisition tous les mulets et les ânes du bourg. Un certain  
 nombre de guides accompagnait la troupe pour ramener  
 les mulets. La caravane entière, gens et bêtes, comptait  
 156 têtes et 456 pieds. Combien y avait-il de guides ?

Prime : Un objet utile.

L. MONNET.